

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°164 – 15 MAI 2019

[Mode automatique / Rapport]

L'équipe BadButa est toujours portée disparue après une avalanche de cartons, derrière des meubles démontés ou sous un tas de machins mal étiquetés à trier.

Le machin automatique chargé de poster ce Chagar vous saluerait bien, mais il n'est ni poli ni sympa. Juste automatique. Il vous file le #164 à l'heure, et c'est déjà bien gentil de sa part.

[Mode automatique / fin de transmission]

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



SURVIVRE SANS ÉPICES (par Rafael - 2/2)

On continue notre exploration de la science médicale du continent, avec cette semaine, les zones où justement on ne voit pas DU TOUT ça comme une science.

LES PIORADS

La médecine est l'un des domaines de connaissance du Nord réservé aux femmes. Ce n'est pas du sexisme – il y a quelques gars qui exercent dans le domaine sans aucun soucis – mais plutôt une question d'opportunité. Les femmes se chargeant de l'éducation et des soins mêmes sont confrontées à toute sorte de bobos, maladies et soucis divers. À force de gérer les nez qui coulent et les genoux qui saignent, elles acquièrent un savoir-faire tout à fait applicable à des trucs plus graves. La seule différence entre un bobo et une blessure au combat, au fond, c'est que le gosse fait à présent 1m90, qu'il se craint indispensable, et qu'il réclame de la gnôle contre la douleur.

La médecine piorade est donc un ensemble complexe et assez complet de recettes, tours et astuces, échangés entre femmes tout au long de leurs vies. Cela fait des Piorads un peuple composé pour presque moitié de « généralistes » plutôt compétentes. Les soigneuses douées se spécialisent parfois, ne faisant plus que cela de leur temps, et deviennent de vrais atouts pour leur bänd. La médecine de combat est bien maîtrisée, et la chirurgie de base est au point, mais reste un peu limité par deux facteurs. L'hygiène est un problème bien-sûr – c'est un truc de civilisé dont l'importance est totalement sous-évaluée – mais c'est surtout l'alcool qui pose un souci. C'est en effet l'anesthésique de base de la médecine piorade, ce qui provoque de gros soucis d'hémorragies⁽¹⁾ lors des opérations. Cela fait que les royaumes considèrent comme « perdus » pas mal de soldats blessés qui survivraient sûrement dans les zones plus évoluées, et que certaines opérations très faisables ailleurs sont ici perdues d'avance. À vrai dire, c'est peut-être un peu pour ça que les Piorads n'ont pas encore mis le reste du continent à feu et à sang. Comme quoi la bière à 15°, ça a du bon...

En parlant tisane : si les Piorads négligent un peu les épices, à part comme butin ou comme machins récréatifs, ils sont assez doués pour ce qui est des plantes médicinales. L'herbier du Nord est complet, détaillé, varié et efficace. Contrairement aux traités du centre, les connaissances de pharmacopée sont totalement orales et empiriques, mais ça n'empêche pas que ça marche, surtout quand plus de la moitié des gens s'y connaissent au moins un peu.

LES THUNKS

Bon, ne leur dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit, mais les Piorads et les Thunks, côté médecine, c'est presque pareil. Normalement, là, je viens de me mettre à dos les fans de Piorads et les amateurs de Thunks, et j'ai une guerre sur le dos dans les cinq minutes. Pourtant, les deux médecines sont assez proches pour qu'on puisse confondre un pansement thunk et un emplâtre piorad, et les quatre-cinquième des remèdes de l'un se retrouvent chez l'autre. Logique quand on sait qu'ils bossent à partir de la même pharmacopée, mais dur à avaler dans un camp comme dans l'autre.

Au chapitre des différences, on notera tout de même le côté « genré » de la médecine, ce qui est logique puisque que les hommes thunks s'occupent tout autant des enfants que les femmes. Différence aussi côté alcools et soucis liés, les Thunks ayant moins recourt aux gnôles diverses pour anesthésier, mais aussi en général.

Dernier point intéressant à connaître sur nos amis Thunks : ils sont globalement moins malade que les autres peuples. Ils ne sont pas insensibles aux maladies, ni immunisés à certaines ; ils tombent simplement moins malades, et se remettent plus vite des fièvres, infections ou virus communs. C'est injuste, un peu étonnant chez « ces petites créatures chétives » comme disent les Dérigions, mais que voulez-vous, c'est ainsi.

(1) L'alcool est une méthode d'anesthésie bourrine quoique efficace, mais qui fluidifie le sang, favorise les saignements et provoque des hémorragies. Et là, ce sont juste les soucis quand c'est le patient qui boit...

LES GADHARS

Je suis navré, mais vous le sentez venir, et j'y suis bien obligé : voilà encore un sujet impossible à traiter de manière normale pour les Gadhars. Du coup, pour me simplifier la vie à l'avenir, je rédige pour l'occasion un encart spécial vers lequel je renverrai systématiquement pour les articles transversaux, au moment où je causerai des Gadhars.

Le souci avec les Gadhars

Au fil des Chagars, nous avons rédigé de nombreux articles concernant un point de culture ou un autre. Dans beaucoup de cas, ce sont des articles « transversaux » abordant le même sujet chez toutes les factions de Tanæphis. Et là-dessus, soyons francs, les Gadhars sont particulièrement chiants.

Ces petits rigolos, avec leurs mille tribus, leurs mille bizarreries, leurs habitudes qui n'en sont pas et leurs traditions que personne ne suit, sont une mine d'exceptions, de cas particuliers, de manque de règles. En un mot : casse-couilles. Ah ben non, ça fait deux mots. Vous voyez ? Avec eux, rien ne marche jamais.

En gros, pour les articles transversaux chez les Gadhars, nous ne poserons que les « grandes lignes », en sachant que ce ne seront pas des règles – sauf si on le précise – et que rien ne sera jamais absolu et certain chez ces gens là – à moins précisément que ce soit le cas sur ce sujet-là.

Pour la médecine, les choses vont ici du primitif le plus complet – au fin fond des noirceurs – à l'expérimental plus ou moins maîtrisé – dans les comptoirs ou chez les tribus les plus structurées. Croyance, science, habitude et sagesse des anciens se partagent le terrain, et les méthodes les plus variées peuvent exister.

Une constante⁽¹⁾ toutefois, est l'usage très prépondérant de plantes pour soulager, traiter et presque tous les usages imaginables. Vous me direz que c'est le cas chez tout le monde, ce qui est vrai. Sauf qu'ici, le foisonnement de plantes diverses et variées qu'offre la jungle rend la constitution d'un herbier infaisable, et qu'il y a presque une pharmacopée par secteur. Ce n'est pas un hasard si les chasseurs de plants des épiciers passent autant de temps dans les jungles. Certaines de ces plantes, une fois croisées avec un épice, donneront naissance à de nouveaux remèdes ; d'autres seront inutilisables, refuseront de pousser hors des jungles, ou changeront totalement d'apparence. Les merveilles de la jungle n'appartiennent qu'à la jungle, comme disent les sages⁽²⁾.

LES SEKEKERS

Rien de particulier à dire sur la médecine Sekeker, si ce n'est qu'elle se résume à des solutions brutales à presque tous les soucis, et sans aucune notion de bien-être, de douleur ou de soulagement des séquelles. Quand on voit ce que les furies s'infligent volontairement, vous imaginez bien que ce n'est pas un rhume, une rougeur au cul ou une petite fièvre qui va les inquiéter.

Les soigneuses se chargent donc d'éviter les épidémies les plus graves, quitte à exiler les cas douteux. Elles surveillent les malades, amputent, cousent, rafistolent avec des grâces de vétérinaires traitant le bétail, seulement soucieuses de sauver les guerrières utiles à la tribu. On a déjà expliqué ici que les chirurgiennes Sekekers sont parmi les plus doués du continent, chacune ayant passé de longue heure à s'entraîner sur des prisonniers vivants, sans se préoccuper qu'ils le restent.

Cela leur donne compétence, expérience et tour de main, mais pour le « contact » avec les patients....

(1) Pour relativiser l'usage de ce mot, reportez-vous à l'encart en page 2 du Chagar 164. Vous voyez, ça marche...

(2) Le « sage » en l'occurrence s'appelle Barbin Tête-Molle et il est rabatteur pour le bordel « *Les perles noires de Taisha* » sur la terrasse des Écumes. On ne parle pas des mêmes merveilles dans ce cas-là, mais la phrase sonnait bien, alors...

